



MERCREDI 03 AOÛT 2022

SOMMAIRE

Espace Ceint p2
 Mon foie est mort ce matin p3
 Jeu p4

Retrouvez votre gazette préférée sur instagram :

@jazzaucoeur

LES PISTONS DE LA COLÈRE !

Un concert aux allures de conférence politique sur l'Amérique post-Trump



©Francis Vernhet

Après l'annulation de dernière minute de Gregory Porter la veille, le chapiteau n'avait qu'une seule envie : que les affaires reprennent ! Et quoi de mieux que deux trompettes pour sonner le réveil du festival, avec deux artistes aux profils opposés : une jeune première (ou presque), et l'illustre parrain du festival. Passion piston ! Trompette et jeunesse d'abord, avec l'entrée sur la pointe des pieds (nus) de Lucienne Renaudin Vary. La « *fée trompette* » comme on la surnomme, issue du monde fabuleux de la musique classique, monte pour la seconde fois en 4 ans sur le In du JIM, et nous présente *Piazzolla Stories*, un album hommage au géant du bandonéon argentin sorti l'an dernier. Mais pas que : *Crazy Race* de Roy Hargrove, ou encore *Dat Dere*, des Messengers (dédié à sa mère dans la salle) sont aussi au programme. Sans son orchestre, mais avec un quartet dans le dos (guitare, piano, basse, batterie), Lucienne Renaudin Vary a soufflé, chanté, et même sifflé ses « *ballades parlant de gens qui se plaignent... un peu à la française* », toujours soutenue par un miraculeux Hugo Lippi à la guitare.

Marsalis hausse le (wyn) ton

Trompette et sagesse ensuite. Cela faisait 3 ans que l'on n'avait pas pu croiser le parrain du Gers. La faute au Covid et ses frontières fermées. Estimons-nous heureux !

Reclus dans son quotidien d'une Amérique encore trumpienne, loin de ses tournées permanentes, Marsalis a pris le temps d'observer son monde. Il en a tiré un message et une composition révolutionnaire, *The Democracy! Suite*. Regroupés au centre de l'immense scène du chap', Wynton et son nouveau band nous montrent la voie. Plus on est collés serrés, plus l'énergie grandit. Le constat est sans appel, les dangers sont clairement identifiés. Le parrain dénonce les corruptions, nous questionne sur notre volonté de changer les choses. Il nous prévient, avec son ouverture *Be Present*. Les slogans récents, dont le Black Lives Matter, lui rappellent que le chemin est encore long vers l'égalité, et il le scande de sa trompette dans son morceau *Sloganize, Patronize, Realize, Revolutionize*. Ça swingue, ça bope. La finesse de Marsalis est dans les notes, la révolution aussi. L'espoir réside d'après lui dans le collectif. « *Toute manifestation forme un funky blues qui nous élève dans les bons moments, comme dans les mauvais* » clame-t-il avant son titre *That Dance We Do, That Love You Too*. Le blues comme vecteur politique, tout un programme. Alors, manifestons ensemble. Allons-y ! En chantant ! C'est la magie de la *democracy!* C'est ce petit « ! » dans le titre qui peut tout changer. On commence quand ?

Martinus



ÇA SENT LE ROSSI

L'une des plus habiles plumes du JAC a quitté, comme prévu, la rédaction ce matin. La justesse, l'esprit gouailleur et l'intelligence diaprée de Clément Rossi auront choyé nos lecteurs 11 numéros durant. À son actif notamment « *Marcus Miller, un gonze à l'aise* », titre légendaire qui sera, nous l'espérons, porté au pinacle du Panthéon de notre gazette. Sachez que notre champion à la malicieuse barbe auburn, auteur de son métier, a sorti son premier roman « *La Dissonance* », en 2019, aux éditions Gallimard. Un ouvrage qui vaut bien plus que toutes les unes du monde. C'est le Jazz au cœur lourd que nous te disons « *À l'année prochaine l'ami* ».



LES ROIS DU SILENCE

Nos plus gros bisous de consolation à ce couple de sexagénaires originaire de l'Ariège, venus au JIM pour les concerts de Grégory Porter et Taksim Trio. Bingo! Deux prestations respectivement annulées pour soucis administratifs et covid. Espérons que la grippe aviaire ne les empêche pas de bouffer du magret.

SALSA

Amateurs de Salsa : RDV à 16h dans la cour de l'Âne Bleu pour trépigner aux rythmes latinos au pied de son « arbre qui chante ».



Pansements, perfusions, soins continus : tel est le quotidien de Nicolas, infirmier de Marciac à l'année.

Après un repas bien copieux et une sieste sous les platanes, j'ai rendez-vous avec Nicolas, infirmier libéral à Marciac, que vous avez sûrement croisé sur son fidèle destrier : une trottinette électrique. Vous pouvez également voir ce soignant soucieux de la planète à vélo ou en voiture électrique (moins facile pendant le festival).

Son job? S'occuper des plus fragiles. Nicolas possède une patientèle à l'année, « *principalement des personnes âgées, qui fuient souvent la ville durant le festival* », se protégeant de la foule et de

Nicolas, l'infirmier avec qui tout roule

la chaleur caniculaire. Mais, cela ne signifie pas qu'il chôme, au contraire. Au milieu des touristes de 7 à 97 ans, Nicolas et ses deux collègues, Stéphanie et Audrey, assurent la continuité des soins pour les personnes invalides et dont l'état de santé nécessite un suivi quotidien. Maintenir cette assiduité médicale lui tient à cœur. Grâce à ces visites quotidiennes, les festivaliers peuvent assister aux réjouissances sans se mettre en danger. « *Pour moi, c'est également le moyen de promouvoir l'accessibilité à la culture. Beaucoup de personnes ratent des événements d'envergure, car leur corps demande beaucoup de soins* » m'explique-t-il entre deux visites. Alternant perfusion et pansements, Nicolas veille sur ses protégés comme une mère poule avec ses enfants. Un véritable soulagement, me raconte Chantal, 70 ans. Chaque année, son médecin traitant lui rédige une ordonnance, qu'elle transmet à son infirmier préféré. Ainsi, lorsqu'elle arrive pour la durée du festival, elle passe à la pharmacie et organise ses interventions quotidiennes avec Nicolas. Ça roule comme sur des roulettes (électriques)!

Tata Calva

ESPACE CEINT

Gros plan sur le cloître des Augustins. Transfiguré.

Situé sur la voie d'Arles du chemin de Compostelle, qui relie ses arènes à la capitale apostolique galicienne (GR3), Marciac recèle un patrimoine



architectural étoffé, à découvrir, au détour d'un concert. Erigé au XV^{ème} siècle par les clercs augustins dans le style Renaissance, le cloître loge au fond de l'actuelle place du chevalier d'Antras. L'accès s'effectue par la triple arcature de son clocher octogonal.

Aujourd'hui désacralisé et ouvert au public, un L subsiste de la quadrature originelle. Sa galerie, disparue en 1906 à la séparation de l'Etat et du clergé, s'auréole désormais d'une arche métallique au design contemporain, apposée fraîchement à l'édifice. Son jardin intérieur jouxte et élargit la cour de l'école primaire, légèrement en retrait sur la gauche de l'ancien couvent. Cet ancien ermitage monacal, « *reconverti* » en salle obscure, conserve sa lumière voilée, non pour le recueillement, mais pour se faire une toile. Un usage combiné de tradition et de modernité pour continuer à faire vivre les trésors architecturaux de la collectivité, qui tombent par ailleurs souvent en désuétude, faute de moyens.

L'étape gersoise constitue une interlude musicale pour ses pèlerins en halte, hébergés à la Tour Saint-Jacques; un peu de l'Esprit jazz et de ses mélodies pour porter les pas de ces pèlerins, dans la poursuite de leur voyage intérieur.

Juju



LUCIENNE RENAUDIN VARY : « Je ne suis pas Beyoncé ! »

Vous avez démarré votre carrière à l'âge de 13 ans. Depuis, vous tournez dans le monde entier. Comment arrivez-vous à gérer cette notoriété ?

Je ne suis pas non plus Beyoncé ! Je pense qu'on ne me reconnaît pas dans la rue. Tout a été très progressif.

On vous sent très à l'aise sur scène, comme si la trompette était un instrument facile. Quels sont vos secrets ?

J'aime bien jouer pieds nus, j'ai l'impression d'être dans ma chambre. C'est naturel de danser quand je suis sur scène. Je considère que mon instrument est le prolongement de ma voix, c'est mon moyen d'expression. Je n'ai pas une voix très forte, donc le son de ma trompette est plus doux.

Vous avez enregistré votre dernier album avec l'orchestre de Monte-Carlo, en hommage à Astor Piazzolla. Quel effet ça fait ?

Je l'ai vécu comme un cadeau, c'est génial de se faire porter par une telle énergie. Dans tous

mes albums, j'aime apporter plein de styles de musique différents. C'est ce que j'ai voulu porter dans cet hommage à Piazzolla.

Comment vivez-vous le fait d'être une femme instrumentiste et soliste ?

Le problème vient surtout des réseaux sociaux. On critique mes vêtements, mon attitude sur scène, ma façon de jouer pieds nus... C'est vrai que j'en ai souffert, et j'ai arrêté de lire ce qu'on disait sur moi.

Au Conservatoire de Paris, dans le département jazz, on me faisait sentir que j'étais une femme parmi des hommes, que ce soit de la part des profs ou des élèves. Je ne me sentais pas forcément à l'aise et bien accueillie. Mais je serais ravie de pouvoir faire bouger les choses. Je reçois parfois des messages de professeurs de trompette qui me disent que des petites filles s'inscrivent parce qu'elles veulent faire comme moi, ça me touche vraiment énormément !

Le Hongrien ft Pietronilla

La jeune trompettiste de 23 ans s'est livrée avec fraîcheur avant son passage sous le chapiteau.

Vous avez déjà fait la première partie de Wynton Marsalis en 2018 à Marciac, peut-on parler d'une forme de filiation ?

Wynton Marsalis, c'est le dieu de la trompette, je l'ai toujours écouté. Faire sa première partie, c'est hyper impressionnant ! Avant j'étais stressée, mais aujourd'hui je le prends comme une vraie joie. Wynton Marsalis reste une référence, c'est quelqu'un qui a énormément ouvert l'interprétation du concerto classique, il a su casser les codes !



King of Gonzo

ÉCRIRE ET CHÂTIMENTS

(Ceci est une fiction inspirée de faits réels marciacais)

Mon foie est mort ce matin.

Ou peut-être hier, je ne sais plus. Déjà dix jours de festival et ma plume commence à sacrément tituber. Il faut dire que mon corps en mousse a de plus en plus de mal à éponger le régime 5 flocs et légumes par jour, sans compter les apéros de la rédac et les pastis de charpentier servis par Tata Calva. La mère sup' nous dit que la bibine inspire. Pour l'instant, ça a surtout boosté mon transit intestinal. Ça m'aide clairement à me propulser plus vite au camping, mais pas forcément à retrouver ma tente. On m'avait vendu cette quinzaine comme le paradis du b'sou, voire carrément l'occasion de rencontrer la dame de mes pensées. Force est de constater que je vais sûrement pas faire grand-chose de plus que prendre 12 kilos et mettre ma banquière en PLS. Avec mes trois articles à écrire par jour, sans compter les relectures, j'ai l'impression d'avoir la libido d'un poulpe sous kétamine, et un karma

« 5 FLOCS ET LÉGUMES PAR JOUR »

bloqué à l'aéroport de Sofia comme Gregory Porter. Tenez, un exemple : hier au soir, j'ouvre ma tente, et je tombe sur quoi ? Une ensorcelante bénévole fichée dans mon sac de couchage premium. Sauf qu'avec mes 3 interviews à l'heure, j'avais totalement zappé le rencard, et la belle endormie ronflait déjà comme une asthmatique au salon du barreau de chaise ! Du coup je reviens sur mes pas, direction la jam sauvage*. Histoire de fraterniser avec quelques bénévoles bouillis qui tapent sur des poubelles façon krautrock germanique. Bonjour l'ambiance ! Je me retrouve vite à claudiquer sur le chemin du camping, ressassant la distorsion temporelle marciacaise que je suis en train de me prendre pleine mouille : 10 jours ressentis 200, ça se lève au chant du Floc, on corrige, on plie, on distribue, on écrit, on recorrige, et ça continue. La poubelle de la rédac sur le dos façon baluchon, je croise sur le bord de la dép' trois aficionados de Dylan en sarouel qui jouent *The House of the Rising Sun*, guitare et harmonica. Moi mon pénitencier, c'est une quechua deux étoiles. Il me reste quatre jours à tirer, et j'ai pas encore payé la note. Rengagez-vous qu'ils disaient ! La question est vite répondue : moi l'été prochain, c'est ombrelle, mojito et ananas aux Bahamas. **Mon foie est mort, vive le foie !**

Dalton Russell

**parfum pour homme*

ÉCHO DU BIS : COLLÈGE DE MARCIAC : L'ENFANCE DE L'ART



©Laurent Sabathé

On ne fait pas qu'écouter des stars du jazz à Marciac : on les forme aussi. Place à la relève hier sur la scène du bis. Les combos des classes de 6^e, 5^e, 4^e du collège Aretha Franklin de Marciac se sont succédés sur scène avec fraîcheur. Une chance unique pour eux de se produire devant un public aussi averti que celui de JIM. C'est en 1993 que Jean-Louis Guilhaumon, alors proviseur de ce petit collège rural du Gers, a une idée pour sauver son établissement de la fermeture : proposer une option « Ateliers d'Initiation à la Musique de Jazz ». Une initiative originale, différente des classes aménagées musique, beaucoup plus sélectives : « C'est un cas unique en France : on prend des enfants de tous horizons, qu'ils aient déjà joué ou non de la musique, explique le principal, M. Nurisso. Le collège compte au-

jourd'hui plus de 200 élèves, venus de tous horizons. Et on a un internat d'excellence qui offre 64 places à ces musiciens en herbe ». Plus loin dans l'après-midi vient le tour des classes de 3^e, débordant d'une énergie juvénile qui leur permet de s'approprier la scène du festival bis, sans avoir à rougir. « Sur 30 gamins par promo, entre 8 et 9 continuent dans une voie pro », précise le principal. De quoi se motiver pour suivre les traces de leurs prédécesseurs Leïla Martial, Emile Parisien ou Léo Jassef, qui après leur passage sur les bancs du même collège ont pu écumer les scènes du bis, de l'Astrada ou du chapiteau. Pour achever ce concert, tous les élèves se réunissent pour former un Big Band et entonnent une version explosive du Soul Bossa Nova de Quincy Jones : bravo les minots, et à bientôt sous le chapiteau !
José



Mercredi 3 août

SUR LA PLACE

14H45 > ASSO SAX BIG BAND

16H15 > THOMAS MAYERAS TRIO

17H45 > LAURENT ROCHELLE PRIMA

KANTA QUINTET

À LA PÉNICHE

16 H > LAURENT ROCHELLE PRIMA

KANTA QUINTET

18 H > THOMAS MAYERAS TRIO

EXPOSITIONS

Les territoires du jazz

11 H - 19 H > Couvent des

Augustins

Art contemporain peintures et macrophotographies

14 H - 19 H > Chapelle Notre-Dame-de-la-Croix

Atelier de Réanne

10 H - 19 H > 5 rue des Lilas

Dans la Grange

11 H - 13 H et 16 H - 19 H > 34 rue Saint Pierre et à partir du 6 août uniquement

sur rdv

Atelier Philippe Assalit

10 H - 19 H > 15 rue Henri Laignoux

CINÉMA

14 H > *Respect* - 2h26

17 H > *Tonton Manu* - 1h30

DÉGUSTATIONS

11 H 30 - 12 H 30 > Boutique Excellence Gers

AUTRES

17 H > Courses Landaises, Arènes

Jeu de 4 août

SUR LA PLACE

11 H 30 > THOMAS MAYERAS TRIO

Jeu des 7 différences



AU CHAPITEAU

21H Gogo Penguin

et à 23H Jamie

Cullum

À L'ASTRADA

21H Daniel

Erdmann's Velvet

Jungle



Illustration à retrouver en couleur pendant la chasse au trésor réalisée par Croquis-Holiday et Tattimare.



L'ÉQUIPAGE JAZZAUTOP : Cata Talva, le Diametteur, Pâquerette, la Porsche du fruit, le Grand Duc de Boulby, Elianthrope alias le Câlneur, Yes No May Bee I Don't Know, Fatou Tallure, Pascal Azur Guitare, Michael Jackson, Martinus, Galinelle Cendrée, Clémentine glacée, Zermi, Rent?, Tara, Julien, Jules.